

Administration et Rédaction :
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à Nadaud

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an. 10 fr.	Un an. 12 fr.
Six mois. 5 fr.	Six mois. 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

LE CONGRÈS ANARCHISTE --- L'ECOA LIBÉRÉ

C'est dimanche 14 et lundi 15 novembre que s'est tenu à Paris le Congrès des anarchistes français. Nous donnons ci-dessous le compte rendu que nous avons enregistré pour faire connaître à tous les camarades qui n'ont pu assister à la pensée commune empreinte d'une volonté d'action bien définie qui nous unit pour la réalisation de l'anarchisme. Et en dépit de l'acuité des critiques faites en dehors du mouvement anarchiste pour la justification de conceptions personnelles et de doctrine devenues l'orthodoxie du jour, les anarchistes se sont mis d'accord sur les points discutés, réalisant ainsi l'union pour leur propagande commune.

SCHEMA DU CONGRÈS

Lecture des noms des adhérents individuels et des groupes au Congrès

Lettre à Léonie

Discussion sur l'organisation des débats

Ordre des débats

Théories anarchistes

Organisation des groupes

Attitude des anarchistes devant les groupes

Organisation de la propagande

La presse et ses relations avec les groupes

Avant d'entamer la discussion, notre camarade Le Meilleur donne lecture d'une lettre de notre camarade Léonie qui, se trouvant dans l'impossibilité d'assister au Congrès, a tenu malgré tout à nous envoyer son point de vue. Étaient représentés au Congrès les groupes de : Livry, Le Perreux, Montreuil, Clichy, Suresnes, Vanves, Malakoff, Jeunesse Anarchiste, Bezons ; les groupes d'arrondissement de Paris, Lyon, Bordeaux, Poissy, Reims ; Groupe Germinal Amiens, Roubaix, Nantes, Greil, C.O.S. Paris (1), Tours, Roanne, Ido, C.O.S. Amiens, C.O.S. Barantin ; et à titre individuel : Guérineau, Mulé, Vebor, Beylie, Sébastien Faure, Boulempis, Sirotte, Léon Louis, etc.

Mes camarades,

Retenu loin de vous indépendamment de ma volonté, je vous adresse mon salut fraternel.

Sachant dans quel but vous vous trouvez réunis, je tiens à vous dire que je suis avec vous de pensée, d'esprit et de cœur.

Dans les années les plus tristes que nous venons de vivre je n'ai jamais désespéré du bon sens anarchiste ; si j'ai souffert des lamentables palinodies de quelques compagnons, j'ai toujours supposé que les autres, le grand nombre, condamnaient le grand crime de l'époque et qu'un jour viendrait où, par leurs efforts, l'Anarchisme ferait figure dans le mouvement social de ce pays.

Tous mes espoirs d'ailleurs ne sont encore réalisés, mais sur le point de l'être puisque vous tenez congrès pour que cela soit.

Entre anarchistes il ne peut y avoir de profondes divergences de vues, et vous n'êtes certainement pas ensemble en ce moment pour confronter des idées, reviser quoi que ce soit de nos théories, mais pour affirmer que les événements de ces six années confirment nos prévisions d'hier et qu'il est de notre devoir, de notre intérêt de demeurer fidèles à des idées, des principes et des théories dont l'application seule mettra fin à tout ce qui sépare les hommes et les rend si misérable.

Ce qui actuellement se passe en Russie loin de changer notre avis, fortifie nos convictions et renforce notre position.

Nous sommes anarchistes pour faire triompher l'Anarchie, et ce n'est pas parce que dans une partie du globe le socialisme est passé à la théorie à la pratique qu'il nous faut abandonner un idéal qui nous paraît d'autant plus souhaitable que nous le comprenons à la pratique socialiste de là-bas.

Bien sûr, la révolution russe a toutes nos sympathies, que nous voudrions pouvoir lui manifester autrement qu'en paroles, mais la révolution russe est à un stade où elle ne peut rester et les Kérénskistes ne peuvent empêcher les bolchevistes d'avoir le dessus, les bolchevistes ne pourront empêcher les anarchistes russes de faire prédominer leurs conceptions un jour ou l'autre, prochain ou lointain. Et nos conceptions anarchistes font entrevoir un trop bel avenir pour que nous ne félicitions pas nos camarades russes de ne point les sacrifier à la république soviétique si humaine soit-elle comparée au régime tsariste.

Qui ne voit d'ailleurs que c'est parce que la question sociale n'est pas complètement résolue, tous les privilèges abolis, que là-bas, en Russie l'autorité subsiste.

Qui ne sait non plus que l'Autorité avec tout ce qu'elle engendre de mauvais a toujours été déclarée indispensable par les doctrinaires socialistes, et non pas seulement pour un temps limité mais pour tout le temps du socialisme.

Révoisons totalement le problème social. N'abouissions point à des demi-mesures qui mécontentent tout le monde ; que la révolution fasse table rase de toutes les iniquités ; qu'elle établisse en fait l'égalité ; qu'elle supprime la cause du mal, les effets disparaîtront. Les hommes n'étant plus jetés les uns contre les autres ne seront plus des loups les uns pour les autres. Ils s'organiseront sans lois, sans gouvernants, par accords et s'achemineront vers une société de plus en plus harmonieuse et dont ils ne craindront pas l'effondrement parce qu'elle aura été fondée avec autre chose que des décrets.

On n'arrivera pas à cela tout de go. La

(1) Pour les profanes, C.O.S. signifie conseils ouvriers syndiqués.

prochaine révolution dans ce pays ne donnera que ce que nous serons capables de lui faire donner.

Si nous tenons à éviter l'étape du collectivisme d'où il nous serait beaucoup plus difficile qu'aujourd'hui de passer à l'Anarchie ; si nous ne voulons pas qu'après la révolution, une minorité d'individus légifère et tranche surtout en notre nom et au nom du peuple, n'attendons point la révolution pour mettre en œuvre toutes nos ressources.

C'est beau de présenter la solution la plus propice à mettre fin au malheur humain. Malheureusement les meilleures solutions ont besoin d'être prônées pour être acceptées et cela nous commande d'agir de façon que la nôtre acquière déjà les sympathies.

Il serait temps, donc, que les libertaires de ce pays se réveillent ; prennent exemple sur leurs amis d'Italie ; les imitent, fondent des groupements ; soutiennent leurs journaux et puissent dire aux politiciens des partis environnants : Nous sommes là, les travailleurs sont avec nous et vous ne les trompez plus. Et si par malheur le peuple était trompé encore une fois. Si malgré notre dévouement, notre propagande de tous les instants, notre force vraiment réelle, la dictature socialiste succédait à la dictature capitaliste, nous n'en serions pas responsables et notre action ne serait pas perdue. Les autoritaires socialistes devraient compter avec nous et leur oppression serait d'autant plus affaiblie que nous serions mieux organisés, que nos foyers anarchistes rayonnaient partout répandant plus de lumière et de chaleur.

Puisque vous êtes assemblés, mes camarades, pour que les anarchistes donnent dorénavant tout ce qu'ils peuvent à la propagation de nos doctrines, je prie des convaincus et je m'en excuse.

On ne lutte jamais en vain, et vos efforts actuels, que vous continuerez, aboutiront. Ce congrès anarchiste sera le point de départ d'un mouvement qui ne se ralentira point et dont bientôt nous serons fiers.

LEONIC.

La matinée du dimanche est prise par la déclaration de tous les groupes. Tous les camarades de province lisent et affirment une déclaration de leurs groupes disant que la dictature du prolétariat est incompatible avec les théories anarchistes. Sébastien Faure précise des idées et situe nettement le débat quant à l'attitude des anarchistes envers la Dictature en rappelant qu'un anarchiste est par définition un individu qui ne veut ni subir ni exercer l'autorité.

Bontemps du Parti Communiste se réclame des théories anarchistes fait les déclarations suivantes.

DECLARATION DE PRINCIPES

Les théories anarchistes sont aujourd'hui suffisamment connues, elles ont été en maintes circonstances assez nettement affirmées pour qu'il soit inutile de les développer.

Nous les résumons brièvement : Les anarchistes se posent en ennemis irréductibles du principe d'autorité dans le domaine social, et de l'autorité à exercer autant que de l'autorité à subir.

Ils se refusent à obéir comme ils se refusent à commander et s'ils ne veulent pas exécuter des ordres ils ne veulent pas davantage en donner.

Plus énergiquement que jamais, les anarchistes se dressent : Contre le *propriété* qui, plaçant entre les mains de la minorité possédante ; soi-disant, instruments de travail, moyens de transport, presse, richesses de toute nature, réduit à la servitude tous les non-possédants.

Contre l'Etat et toutes ses institutions : Militarisme, parlementarisme, fonctionnarisme, bureaucratie, magistrature, police, etc., organismes de violence, de corruption, de routine, de parasitisme et de mort.

Contre la Religion, toutes les religions, celles-ci étant mortelles à la libre critique, à l'esprit d'examen, à l'indépendance de la pensée, source unique de tout progrès.

Bontemps. — Je prends la question dans l'ordre suivant.

J'envisage au point de vue anarchiste : la conception individualiste, qui fait que l'homme cherche à vivre en beauté, et, selon la conception anarchiste sans autorité. Cette conception avec ou sans résistance au mal.

En tant qu'anarchiste et en tant que poète je suis contre toute autorité.

Mais puisque nous considérons que la masse, la foule, est comme nous, faite pour vivre dans une société juste et belle ; il est de notre devoir d'éduquer et de faire l'impossible pour l'aider à faire une révolution favorable. Et, si nous sommes suffisamment groupés et éduqués, nous pouvons bien envisager la dictature du prolétariat, qui peut nous permettre d'étendre notre propagande et par cela même nous aider à installer un système communiste. Dans la révolution socialiste si nous ne participons pas à la Dictature nous en subirons tous les inconvénients.

Je considère un autre avantage. Dans un système socialiste, les individus, n'ayant pour ainsi dire plus le souci du matériel, auront davantage le désir de s'instruire et de là viendra la facilité pour nous de répandre nos idées. Quant à nous, étant contre tout Etat, il sera de notre devoir de nous mêler à ce rouage et de faire l'impossible pour le détruire et instaurer notre système libertaire. La Dictature est un mal, mais un mal nécessaire.

Un camarade du groupe du XIII^e fait remarquer à Bontemps que la crainte des in-

convénients qui peuvent arriver à l'anarchiste qui ne participe pas à la Dictature n'est pas une raison suffisante pour modifier son attitude envers l'autorité sociale sous quelque forme qu'elle se manifeste.

Un anarchiste n'a jamais à se faire emprisonner pour ne pas être emprisonné.

Après l'affirmation ci-dessus la présente question amène de suite la discussion des anarchistes envers la dictature.

Sébastien Faure rappelant sa définition de l'anarchiste dit qu'il ne veut pas davantage exercer ou subir la dictature.

Vebor. — Dans notre société l'on subit la dictature morale, la dictature matérielle ; devant l'affirmation des forces de coercition contre tout ce qui tend à quelque chose de mieux nous nous sommes posés la question : Les anarchistes doivent-ils participer à l'avènement par la force d'une organisation pouvant répondre à nos désirs. Or, nous considérons qu'organisation sans éducation implique nécessairement la création de cadres définis qui auraient besoin de la force pour se faire respecter, et tout comme les dictateurs actuels nous aurions recours à l'armée pour faire respecter l'ordre établi ou que l'on aurait tenté d'établir, et l'on ne devient pas anti-dictateur en se servant de la Dictature. Si nous acceptons de nous en servir ce serait en plus de telles concessions envers nous-mêmes que nous ne serions plus anarchistes. Tout en prêtant notre concours à la révolution nous continuerons notre propagande contre la dictature, même celle du prolétariat. Aussi nous ne pouvons collaborer avec des groupements tels que le Parti Socialiste ou le Parti Communiste car notre action est contraire.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Pendant que les camarades se réunissent pour rédiger la déclaration de principe, Vastiaux, délégué de Roubaix vient faire la déclaration suivante : Les camarades anarchistes adhérents au

Pour nos 4 Pages

Samedi soir, 27 novembre, à 8 heures 30 à la Bellevilloise, 23, rue Boyer

Grande Soirée Artistique et de Propagande

Concours certain des camarades

FREDERIC MOURET, ROBERT GUERARD, ESTHER, C. ANDREE, COLADANT
GLOVYS, GEORGES WILLOCC

LA FREYTTA, SUZANNE TEISSIER

M. THUROT, XAVIER PRIVAS, Mme FRANCINE LOREE-PRIVAS

Allocation par Vebor

Au piano, le compositeur THUMERELLE

L'on commencera à 8 heures 30 précises

Participation aux frais : 2 francs (les enfants ne paient pas).

groupe de Roubaix, après discussion entre eux, se sont prononcés pour une fédération solidement organisée par la réunion de groupements autonomes et par des adhésions individuelles. Dans les localités où il existe un groupe, un appel sera fait par la fédération pour que l'adhérent individuel réalise le groupement local. Toutefois, le camarade aura la possibilité de garder sa position malgré l'existence du groupe local. Le cas peut se présenter qu'il ait incompétibilité entre le groupe et le camarade précité. Mieux vaut, dans ce cas, une adhésion individuelle qu'une énergie perdue.

Groupe du 13^e : Bontemps et Fabre sont d'accord avec nous au point de vue théorique mais n'aperçoivent pas l'application pratique dans l'ordre économique et au moment où ils croient démontrer que l'application pratique ne peut se faire sans dictature, remarque leur est faite que cette discussion ne peut prendre son effet qu'au moment où survient le débat sur l'organisation de la propagande. Le débat ne doit pas être étouffé mais pour la clarté de la discussion nous devons situer de suite au point de vue théorique si la dictature du prolétariat est compatible avec les doctrines anarchistes.

Rimbaud appuie sur l'impossibilité qu'il y aurait selon lui à faire l'application pratique des doctrines anarchistes autrement que par un système qu'il veut commencer à exposer.

La même observation qu'à Bontemps lui est faite au moment de la discussion sur l'organisation de la propagande. Il pourra à son aise expliquer son système qu'un camarade appelle une révolution sur mesure.

Le congrès constatant qu'au point de vue théorique tout le monde semble d'accord, les divergences n'ayant lieu que sur les possibilités de réalisation pratique, demande à quelques camarades de bien vouloir faire une affirmation écrite des idées de tous. Le congrès se sépare remettant à l'après-midi la suite de la discussion.

Vu l'abondance des meetings, nous donnons la suite de notre feuilleton « La Nouvelle Gloire du Sabre » la semaine prochaine.

LES ANARCHISTES ET LA DICTATURE

La situation créée par la guerre des capitalistes a provoqué dans les différents domaines l'effondrement des systèmes philosophiques ou sociaux dont s'inspiraient hier les partis politiques dit révolutionnaires.

La doctrine marxiste, notamment, a regu l'absolu démenti des faits. L'évolution du capitalisme qui, d'après le dogme socialiste, devait provoquer l'écroulement du monde bourgeois, a amené, au contraire, la défaite de tous les prolétaires. Et là, même où l'ordre des faits catastrophiques a paru réaliser le triomphe du prolétariat en un pays où, d'ailleurs, n'étaient rassemblés aucune des conditions dogmatiques du marxisme ; ce prétendu triomphe du prolétariat s'est traduit, politiquement et économiquement, par la dictature d'un parti, c'est-à-dire par la constitution d'un nouvel Etat qui, tout en innovant de nouvelles formes sociales, ne cesse pas de perpétuer dans l'ensemble, les tares inhérentes à tout Etat.

Il n'en demeure pas moins que la Révolution russe est un fait considérable et qu'elle porte, au moins à son origine, la forte empreinte du communisme libertaire concrétisé par la formule éternelle :

Ouvrier, prends la machine ;

Prends la terre, paysan.

Toutefois, le développement même de l'autorité à face de dictature prolétarienne et l'emprise que les mots ont eu sur les cerveaux populaires encore insuffisamment préparés, mettent les anarchistes en deuil, à seule fin de couper court à tout confusionnisme, de se livrer à un rappel de leur doctrine.

C'est le but que s'est proposé la présente déclaration.

SUR L'ORGANISATION

Havane. — Devant l'œuvre de rénovation sociale qu'il y a à accomplir nous devons pour amplifier notre propagande, coordonner les forces et les moyens dont nous disposons pour que notre propagande devienne une réalité plus tangible qu'aujourd'hui. D'abord nous mettrons d'accord sur une organisation anarchiste nous permettant d'échanger les

bonnes initiatives que nous pourrions avoir, surtout des groupes puissants par leur qualité davantage que par leur nombre.

Bastien, d'Amiens vient nous expliquer ce qu'il est fait dans leur région. Créant la Fédération du Nord alimentée par un système de cotisations facile à contrôler par la carte que possède chaque adhérent. Cette carte permet à des camarades isolés dans les campagnes d'aider directement à la diffusion des théories anarchistes chez les paysans, propagande presque impossible autrement dans les villages ainsi que dans toutes les petites agglomérations humaines où toute propagande ouverte est pratiquement impossible.

Journet, de Lyon vient affirmer au nom de son groupe qu'il n'est point nécessaire de créer des cartes et d'instituer des cotisations même minimum. Chaque camarade devant être assez conscient pour savoir qu'il doit aider dans la mesure de ses moyens.

Vebor. — On a parlé dans le vide, nous n'avons pas en tant qu'anarchistes honte du Communisme, et si nous ne sommes pas d'accord sur une organisation nouvelle cela ne prouve pas que nous n'ayons pas songé à la reconstruction. La propagande doit être éducative, active, et constructive ; l'éducation étant le moteur d'action, aboutissant logique à l'action que l'on préconise tous les jours.

Toutefois nous considérons que l'individu doit rester libre dans la fédération, libre chaque fédération régionale doit s'organiser comme elle l'entend. L'Union des anarchistes étant nécessaire, les camarades qui pour une raison ou pour une autre ne voudraient pas collaborer à la Fédération régionale ou aux groupements de leurs quartiers peuvent envoyer leur adhésion à l'Union des Anarchistes ; il est bien entendu qu'ils restent absolument libres d'adhérer comme ils le veulent

Nadaud. — Nous n'avons pas à mon avis de temps à perdre au syndicat, je ne veux dire à personne d'y aller ou de ne pas y aller mais je crois que l'énergie que l'on y dépense pourrait s'employer plus efficacement ailleurs.

Les anarchistes se trouvant mêlés à tous les conflits qui découlent d'une situation anormale créée par le capitalisme, l'influence que l'on peut exercer dans les syndicats peut se manifester aussi bien à l'usine que dans tous les endroits où l'on se trouve, d'ailleurs le temps que l'on peut y perdre consacré à la Fédération Anarchiste donnerait plus de vitalité à l'organisation même des anarchistes.

Sirotte. — Les anarchistes n'ont pas à se

et d'aider comme ils le peuvent et suivant leurs moyens.

Le congrès termine la sa discussion en faisant la déclaration suivante :

Les anarchistes, d'accord pour diffuser largement et méthodiquement leurs théories, se déclarent partisans de l'organisation pratique des éléments disséminés (groupes et individualités).

Convaincus que l'organisation à base fédéraliste est la seule qui permette à l'individu de se développer librement dans son groupe et aux groupes de s'affirmer librement dans la Fédération régionale qui coordonnerait leurs efforts.

Estimant que la liberté individuelle est à la base même des principes anarchistes, les anarchistes s'appuient sur elle pour renforcer les liens moraux et matériels qui doivent les unir dans les groupements.

Tenant compte également des ressources qu'implique la propagation indispensable et incessante, des théories que l'organisation défend, ils estiment qu'il est nécessaire qu'elle puisse s'appuyer sur les groupes pour établir et renforcer son activité suivant le concours financier que lui apportent et lui feront connaître les groupes et individualités, leur laissant le soin d'établir une cotisation minimum suivant leur propre situation et leur propre nombre.

En conséquence, le Congrès indique comme méthode d'organisation :

1^o Formation de groupes locaux ;

2^o Réunion des groupes locaux d'une même région au sein d'une Fédération régionale ;

3^o Liaison des fédérations régionales et de tous autres éléments dans l'Union des anarchistes de langue française.

A la discussion sur la présente question, lecture est donnée d'un rapport envoyé par nos camarades allemands, autrichiens et suisses que nous reproduisons in-extenso à la fin du Congrès.

L'ATTITUDE DES ANARCHISTES DEVANT LES AUTRES GROUPEMENTS

Rimbaud définit le syndicalisme comme suit : La C. G. T. du fait même de sa constitution ne peut être qu'un fromage dont les permanents sont les asticots. Il cite Marseille dont l'organisation de la C. T. M. mérite seul à son point de vue la collaboration des anarchistes. Le Groupe du XIII^e lui fait remarquer que l'on n'est pas ici pour discuter sur la réforme des syndicalismes. Il s'agit de savoir simplement quels sont les groupements dans lesquels un anarchiste peut pencher sans faire aucune concession de doctrine. A son avis seul le syndicalisme le permet restant le champ d'activité où l'on peut le mieux toucher la masse des travailleurs.

Autignac, Bordeaux, rappelle la C. G. T. d'avant-guerre et l'impulsion révolutionnaire donnée au syndicalisme du fait même de l'entrée des anarchistes dans les syndicats croit qu'il est encore possible de faire une grande besogne éducative dans les organisations syndicales.

Digo, Nantes, parlant en son nom personnel, n'est pas partisan d'entrer au syndicat car il n'est pas pour un anarchiste d'y faire entendre sa voix.

Guillemette, Bezons, est de ceux qui croient que le syndicalisme est le meilleur champ de propagande et que l'on doit y rentrer.

Journet, de Lyon, se déclare adversaire du syndicalisme qui n'est plus qu'un champ de corruption car la C. G. T. pourrie par le fonctionnarisme a failli à son rôle révolutionnaire.

Sébastien Faure vient exposer les raisons qui font que d'après lui le syndicat reste le seul terrain où l'anarchiste peut remplir son rôle d'éducateur. Le syndicat, lien de tous les travailleurs qui luttent pour l'abolition du salariat ne demande pour y pénétrer aucune adhésion de principe à des conceptions politiques ou philosophiques. C'est en raison de cette indépendance morale que les anarchistes doivent pénétrer aux syndicats puisqu'ils peuvent y garder leur liberté de propagande. Vastiaux nous lit une déclaration contre l'entrée des anarchistes dans les syndicats où l'on se diminue et où on laisse de soi-même.

Vebor. — Nous ne pouvons collaborer avec des Groupements tels le Parti Socialiste, Parti Communiste, parce que l'on est obligé d'y faire des concessions de doctrine. De même nous ne pouvons collaborer à la C. T. M. qui adhère à la 3^e Internationale politique oblige ses adhérents à une tactique de luttes sociales qui ne peut qu'amener des résultats contraires à ce que nous voudrions réaliser. Cependant à part l'action qu'ils doivent exercer dans la F. A. les anarchistes peuvent militer dans les groupements tels le Comité de Défense Sociale où l'on accepte toutes les bonnes volontés sans distinction de tendance.

Le Meilleur. — La Fédération dit-il, n'a pas à dire à ceux qui la composent d'entrer ou non au syndicat. Toutefois, les anarchistes faisant de la besogne partout où ils se trouvent, ont la un bon terrain de propagande. Il se peut que demain je sois encore au syndicat mais ce sera pour y faire de la propagande anarchiste, de masquer les arrivistes et tous ceux qui se servent de la classe ouvrière pour arriver et se créer une sinécure.

Nadaud. — Nous n'avons pas à mon avis de temps à perdre au syndicat, je ne veux dire à personne d'y aller ou de ne pas y aller mais je crois que l'énergie que l'on y dépense pourrait s'employer plus efficacement ailleurs.

Les anarchistes se trouvant mêlés à tous les conflits qui découlent d'une situation anormale créée par le capitalisme, l'influence que l'on peut exercer dans les syndicats peut se manifester aussi bien à l'usine que dans tous les endroits où l'on se trouve, d'ailleurs le temps que l'on peut y perdre consacré à la Fédération Anarchiste donnerait plus de vitalité à l'organisation même des anarchistes.

Sirotte. — Les anarchistes n'ont pas à se

mêler de la besogne administrative des organisations syndicales. Aller au syndicat est affaire individuelle mais accepter un mandat est renier ses idées. On doit faire de la propagande suivant sa conscience, nous n'avons pas besoin de fonctions, il faut nous affirmer dans nos principes. J'ai milité dans les syndicats et ai fait des gaffes mais je me suis repris à temps, d'autres copains se sont trouvés englués dans la masse et n'ont pu se dégager, c'est pourquoi je mets en garde les copains contre les rouages administratifs et les mandats, car si l'on peut faire de la bonne besogne dans les syndicats on y perd de sa personnalité. Cependant nous ne devons pas prendre position pour ou contre, les individus sont libres de choisir le genre d'action qui leur semble le plus approprié aux circonstances ; si les masses aujourd'hui se tournent vers l'action révolutionnaire c'est parce que les anarchistes ont pris position dans les syndicats. Je n'y suis plus mais je parle encore dans leurs réunions pour y répandre mes idées. Je dirais même plus, les minoritaires aujourd'hui ne sont pas capables de remplir leurs nouvelles fonctions ; ils font appel aux anarchistes pour les aider, pour organiser.

A la fin de la discussion les camarades font l'accord sur la déclaration suivante :

Tout parti vise, par définition, à la conquête du pouvoir dont les anarchistes poursuivent inlassablement l'annihilation.

Face aux partis politiques, à tous les partis, ils observent une attitude d'opposition qui découle de leurs conceptions anti-autoritaires, anti-étatiques et fédéralistes. Sans faire obligation à quiconque d'entrer au syndicat, les Anarchistes s'opposent avec la plus grande sympathie la besogne d'affranchissement prolétarien qui peut être accomplie à la condition qu'elle s'inspire d'une idée de transformation sociale nettement opposée aux systèmes autoritaires et centralistes.

Dans les syndicats, les Anarchistes n'auront pas de préoccupations plus grandes que d'essayer de faire prévaloir l'idée fédéraliste et susciter l'esprit de révolte. Tenant compte des contingences particulières à chaque époque, à chaque pays, les Anarchistes adapteront leurs méthodes d'action et de propagande aux nécessités que pourront imposer les circonstances. Ennemis résolus de toute collaboration qui maintiendrait la subordination du Travail au Capital, ils préconisent la prise de possession directe des usines et l'institution par le fait la souveraineté exclusive du Travail.

Les anarchistes s'élèvent avec force contre toute tentative de mainmise organisation ouvrière par un parti politique quelconque.

L'action économique et éducative ainsi définie leur paraissant primordiale, les Anarchistes n'y participent pas moins à tous les mouvements populaires spontanés, ainsi qu'à toute action pouvant émaner de groupements divers qui se proposent de combattre l'iniquité.

ORGANISATION DE LA PROPAGANDE

Havane demande que chacun définisse comment il conçoit la propagande pour qu'il soit possible de s'entendre sur des moyens communs coordonnant les bonnes initiatives de tous.

Rimbaud nous fait l'exposé du système C. O. S.

Le groupe du XIII^e fait remarquer que le système C. O. S. avec ses gradations de compétences qui calculent les besoins économiques pour régler la production, ne peut qu'amener une société avec Etat constitué et un gouvernement autoritaire.

Le congrès estime qu'au point de vue économique c'est une observation facile de constater que dans l'agriculture et l'industrie la centralisation n'est nullement nécessaire et qu'il est facile et aisé de laisser l'ouvrier libre de ses productions comme l'homme doit être libre de ses pensées.

Bidaud présente la nécessité d'une librairie appartenant à la F. A. Il faudrait que les anarchistes puissent avoir une maison qui serait celle des anarchistes et où il serait possible pour débiter de créer une bibliothèque où l'on mettrait par exemple les œuvres de Kropotkine, Elzéar Rodius, Sébastien Faure, etc.. Ceci fait, il nous serait possible d'organiser la réédition de toutes œuvres intéressantes au point de vue éducation et qu'on ne retrouve plus aujourd'hui.

Dans cette maison des anarchistes que nous pouvons élever si nous le voulons ce serait une sorte de hall aux idées ; l'on y verrait des salles de rédaction, des salles de lecture, salles de théâtre ; l'on y créerait même des annuaires anarchistes ce qui au point de vue propagande serait intéressant car l'on y mettrait tout ce qui a été fait comme propagande : tracts, affiches, tant en France qu'à l'étranger.

Maintenant au point de vue propagande, pour la bonne diffusion des idées, nous pourrions suivre l'exemple de nos anciens d'Amiens, car l'on voit que quatre ou six copains peuvent faire un journal. Ce qu'ils ont fait d'autres peuvent le faire, ceux de Nantes, de Lyon, etc. peuvent en faire autant et alors ceci serait doublement intéressant au point de vue propagande, le journal régional serait du fait même de sa composition susceptible de toucher plus près les habitants de la région... D^s s'habitués aux méurs, aux coutumes, il pourrait pénétrer dans les coins les plus reculés faire connaître ainsi ce que le *Libertaire* ne peut leur dire car si on lit les journaux d'une région on ne lit pas les autres ; s'intéressant d'abord à sa région, l'habitant est plutôt tenté de lire un journal local. Côté pratique, d'abord, ce journal rapprochant ainsi les rapports entre les

Amis, abonnez-vous
Faites-nous des abonnés

camarades des villes et ceux des campagnes, l'union serait sceller plus fortement.

Si les camarades anarchistes veulent réaliser ceci, il s'agit de vouloir y arriver, et d'avoir la conscience dans l'effort.

A la suite du congrès ayant senti le besoin de coordonner nos efforts pour faire plus vivante notre action, plus constante notre propagande, plus tenace nos groupements, il a été décidé de demander aux camarades d'apporter une journée de travail au profit du journal.

Cet argent servirait à faire du *Libertaire* un organe plus approprié à la dissociation des préjugés en même temps qu'il augmentera ses possibilités d'éducation générales; à l'apposition d'une affiche où sera exposé la déclaration qui clôtura les travaux du congrès et enfin à la réorganisation générale de l'Union des anarchistes de langue française qui pour devenir un puissant moyen d'affranchissement doit posséder son local, sa librairie, son journal et tous ses moyens de propagande.

Cette demande est un essai, car il est indispensable de savoir si les anarchistes veulent posséder des moyens d'action à la hauteur de leurs idées.

Envoyer les fonds à Bertelleto au *Liberaire*, 69, boulevard de Belleville.

RAPPORT
SUR LE MOUVEMENT ANARCHISTE
EN EUROPE CENTRALE
ALLEMAGNE

Le mouvement anarchiste allemand, sans avoir l'ampleur de celui de la plupart des pays de langue latine, mérité néanmoins notre attention. Ses débuts furent très difficiles, car tout semblait s'opposer dans ce pays, saturé d'autoritarisme, à l'éclosion d'individualités libres et indépendantes. Tout, au contraire, contribuait à faire de l'individu un vague numéro dans l'immense troupeau. Pendant des décades, ceux qui sentaient encore battre en eux le désir de la liberté, émigraient vers des contrées lointaines, nous-mêmes vers l'Amérique du Nord, où ils comprirent que le socialisme des militants les plus ardents du socialisme. Il nous suffira de rappeler à ce propos les martyrs de Chicago, et plus tard John Most.

En Allemagne même, les éléments mécontents se joignent à la Social-démocratie dont l'idéal et la tactique répondaient assez bien au tempérament et à l'éducation de la masse. Bientôt ce parti avait acquis une telle puissance, ou tout au moins une apparence de puissance que tout autre effort semblait voué à l'échec. Etant parti à la conquête du pouvoir il se tint en haleine la masse par ses succès électoraux de plus en plus importants. Des centaines de journaux et de revues se publiaient dans toutes les villes, partout s'élevaient de monumentales maisons du peuple, d'immenses coopératives. Parallèlement, les syndicats, imbus du même esprit et se trouvant sous la houlette des mêmes bergers, recrutaient des travailleurs par centaines de mille et par millions.

Néanmoins, en Allemagne comme ailleurs, il y eut quelques hommes qui comprirent tout le néant de ce mouvement, néant qui devait se montrer à tous de façon éclatante en 1914. Il les « difficultés » formidables qui les attendaient, ne purent les retenir et ils se mirent à l'œuvre. Peu à peu des groupes se constituèrent dans les grands centres, de jouissance furent publiés à Berlin, Leipzig et Hambourg. La guerre, en entraînant tous ces efforts, Quelques années réussirent de gagner la Suisse et la Hollande, mais le plus grand nombre fu échapé par la machine infernale et beaucoup d'entre eux périrent. Le mouvement révolutionnaire qui balayait la monarchie et qui plus tard essayait de faire surgir des républiques des conseils, coûtait la vie à d'autres parmi lesquels les meilleurs. C'est ainsi que le noble Landauer, à la suite de l'échec du mouvement soviétique de Munich, fut lâchement assassiné par la soldatesque. Landauer n'était pas seulement un propagandiste, il était de notre idéal, un homme d'un écrivain mais sage et d'un penseur profond. Pendant les heures éternelles de son existence il s'était sans tout effort à faire surgir de vastes colonies communistes par l'exemple desquelles il espérait attirer l'attention des masses sur l'idéal communiste et hériter ainsi la transformation sociale.

D'autres camarades, dont le poète Erik Mølhusm, à la suite des mêmes événements furent condamnés à de longues années de bagne. Ils expient aujourd'hui à la forteresse d'Aspach le crime d'avoir été les amants les plus ardents de la liberté.

Malgré ces pertes douloureuses et irréparables, le mouvement anarchiste est en train de renaître en Allemagne. Des groupes sont de nouveau formés dans la plupart des grandes villes. Ceux de Berlin et de sa banlieue forment une fédération régionale, une autre embrasse les groupements de la région vespasienne. La plupart de ces groupes locaux et de ces fédérations régionales font partie de la *Fédération communiste anarchiste d'Allemagne* dont le siège est à Berlin et l'organe officiel le *Freie Arbeiter (le Libre Travailleur)* journal hebdomadaire de 4 pages.

A Dresde paraît une revue mensuelle pour les femmes, intitulée : *Die Schaffende Frau* (la Femme Travailleuse), qui, en dehors d'articles sur la mode et questions de ménage ou touchant les métiers de la femme, apporte des articles éducatifs de tendance nettement socialiste.

Les syndicalistes aussi se sont en partie soustraits au joug de la Social-démocratie. Il n'y a pas dans le courant des dernières années un mouvement syndicaliste à tendance anarchiste, qui, s'il est encore numériquement faible à côté de l'ancienne organisation englobant des millions de travailleurs, ne constitue pas moins un noyau appréciable qui est appelé à devenir de plus en plus important au fur et à mesure que l'organisation jaunie de Legien décevra l'attente et les espoirs que les travailleurs naïfs y mettent encore. L'échec des syndicalistes sera donc une catastrophe hebdomadaire pour tous ceux qui ont le Journal hebdomadaire du *Die Syndikalist*, comp-

E. GUERREAU, ex Paris.

table à la *vie universelle* ne s'arrête pas là. Au fur et à mesure que les idées se précisaient, il y eut aussi le cours des événements déterminés. L'illusion d'une prochaine et profonde transformation de la société, les anarchistes allemands avaient aux moyens de s'affranchir d'une façon ou de l'autre de la société actuelle et du joug du capitalisme. L'idée lancée par Landauer fut reprise et mise en pratique. Ainsi sont nées deux vastes colonies communistes, l'une à Wörgsee près de Brême, l'autre en Bavière. Toutes deux ont pour base l'agriculture, mais peu à peu des ateliers de toutes sortes de métiers s'y ajoutent, travaillant d'abord pour la région, puis pour l'intérieur, et même pour l'étranger. En ce moment ces tentatives sont en plein développement et il n'est pas téméraire de dire qu'elles deviendront sous peu des colonies prospères.

L'anarchisme individualiste ne paraît pas s'acclimater dans le pays de Nietzsche et Stirner. Leur organe : *Der individualistische Anarchist* a cessé de paraître il y a près d'un an, et depuis lors, à ma connaissance, aucun autre n'est venu le remplacer.

Salle des Sociétés Savantes
8, RUE DANTON, METRO SAINT-MICHEL
LE MARDI 30 NOVEMBRE, A HUIT HEURES ET DEMIE DU SOIR

Troisième Conférence
publique et contradictoire de

Sébastien FAURE

Sujet traité : LA POURRITURE PARLEMENTAIRE
LE MIRAGE DEMOCRATIQUE — LE TRAFIC ELECTORAL
ABSURDITE, IMPUISSANCE, CORRUPTION ET NOCIVITE DU REGIME
REPRESENTATIF

Participation aux frais :
Un franc cinquante

Portes ouvertes au public
à huit heures précises

NOTA. — Les porteurs de cartes d'abonnement entreront jusqu'à 8 heures du soir par une porte spéciale.

Mal remis en liberté, reprit sa propagande. Mais la guerre avait fait des vides dans les rangs de ses fidèles compagnons. C'est par centaines que le gouvernement suisse avait expulsé ces « indésirables » auxquels cependant il doit en grande partie la prospérité économique, l'aménagement des voies de communication de ce pays. Ce n'est donc qu'au prix de mille difficultés que la parution du *Réveil* peut être assurée. Pour la même raison, une autre œuvre de haut intérêt a disparu : *L'Ecole Ferrer*, à Lausanne, créée sur le modèle de l'école moderne de Barcelone. Pendant des années, elle a tenu ses classes avec un succès admirablement. Une trentaine d'enfants suivirent les cours d'un camarade instituteur et des ouvriers et artistes vinrent compléter l'enseignement théorique par des démonstrations pratiques, fruits de leur expérience personnelle à l'usine, au chantier ou à l'atelier. Par suite du départ de nombreuses familles, l'école dut fermer ses portes il y a environ un an.

Le chauvinisme qui empoisonne la France depuis la guerre a aussi déferlé sur la Suisse française et il y a marqué un recul indéniable dans les idées. Cette contrée est devenue l'ennemie suisse d'où partent toutes les tentatives de sécession en Suisse. L'attentat contre, violemment secoué par les événements qui se déroulaient sous ses yeux, a suivi une évolution en sens inverse. Les ouvriers suisses allemands, autrefois bons social-démocrates, prenant leur mot d'ordre en Allemagne et attendant tout de l'action électorale, ont vu à la lueur de la catastrophe le néant de cette action stérile et ils se sont tournés vers l'action révolutionnaire. Des tentatives de grève générale, des émeutes dans les villes de Zurich et de Bâle ont marqué cette évolution. Les universitaires, les intellectuels, les bourgeois, appartenant au mouvement des cantons de langue française et surtout la classe paysanne, conservatrice et contre-révolutionnaire. D'autre part et de publier le plus tôt possible un journal. Si les anarchistes convaincus ne sont pas encore très nombreux en Suisse, l'esprit anarchiste (toutefois pénétre peu à peu les autres milieux. Ainsi les *jeunes socialistes* dont l'organe bi-mensuel *Neue Jugend* (Jeunesse nouvelle) parait avec beaucoup de simplicité et plus en fait de bon idéal et entreau de ce fait souvent en conflit avec le parti social-démocrate qui voudrait les garder sous sa tutelle.

Citons aussi, comme sympathique à nos idées le journal des libres-penseurs suisses, *La Libre-Pensée Internationale*, de Lausanne, qui reproduit souvent des articles d'anarchistes français.

Nos idées possédaient aussi une bonne tribune en *La Feuille*, journal quotidien de Genève, largement ouvert à toutes les tendances du mouvement socialiste, l'aute de ressources suffisantes il a dû cesser de paraître il y a quelques mois.

la petite bourgeoisie et les artisans, relativement nombreux en Suisse, organisèrent des gardes blanches sous l'égide du gouvernement. Apparemment ces mesures ont ramené le calme dans le pays, mais le feu couve sous les cendres et il suffira d'un événement décisif à nos frontières pour donner une nouvelle impulsion au mouvement.

En attendant la propagande se poursuit.

La Conférence Sébastien Faure

LA DICTATURE DE LA BOURGEOISIE

L'autre semaine, dans la salle de l'Union des Syndicats, Sébastien Faure avait traité de la *fausse rédemption* datant de 1891. La *fausse rédemption* datant de 89 qu'il nous a entretenus hier, avec une verve toujours impressionnante et une clarté admirables.

Pourquoi *quatre-vingt neuf* fut-il une fausse rédemption ? Parce que cette prétention de la société que les formes superficielles de la société, celles-là mêmes dont la bourgeoisie seule pouvait faire usage et tirer profit. Hier subissant la tyrannie, le dédain et le mépris de la fédération terrienne. Aujourd'hui, toutes les formes de la tyrannie, du dédain et du mépris de la vie politique, juridique et économique. Aujourd'hui la propriété, le pouvoir et toutes les institutions lui appartenant. La révolution de 89 a bien assuré en fait la victoire de la bourgeoisie, mais la révolution n'a arrêté son action : la se sont bornés les résultats.

89 : pourquoi cette opposition de fait, cet antagonisme entre la réalité et le principe ?

Les hommes de 89 n'auraient-ils donc été que de vils charlatans, des habiles et des distriens se servant d'une idée pour assouvir des appétits ; des Machiavel ne permettant aux masses un avenir meilleur que celui les soumettre plus durement aux affres du présent ?

Sébastien Faure ne le pense pas. Les hommes de 89 étaient sincèrement épris du bien public, seulement ils ont commis de graves erreurs : ils n'ont pas vu certains ordres de la vie humaine, ils n'ont pas su saisir, scruter, étudier, approfondir les grandes lois de la vie humaine, ils n'ont pas su saisir l'importance du facteur économique, ils n'ont pas su saisir les grandes lois qui hypothésent par l'idéalisme classique, s'élevaient aux sources de l'antiquité romaine, ont pris trop souvent l'accessoire pour le principal, ont trop cherché la cause dans l'effet, ont trop cherché la cause dans le fait. Ils ont été grands par leur idéologie, contemplative, abstraite, et mesquine.

Nous verrons la bourgeoisie poursuivre à travers maintes vicissitudes son œuvre opinâtre de domination. Tenace, rusée, astucieuse, sans scrupules des qu'elle s'agit d'exploiter, elle ne cessera d'accaparer de plus en plus les richesses et se livrera à l'exploitation intensive de la multitude dépossédée.

C'est, après l'escamotage du mouvement populaire qui trouva dans le habovisme sa plus complète expression, le banditisme que se chargera de liquider par le sang l'espérance d'émancipation dans l'erreur d'attente, pendant la tourmente. Puis c'est la Restauration ; la terreur blanche, le retour agressif du goupillon dont il faudra se débarrasser par les journées de Juin. C'est le roy Louis-Philippe, le bourgeois, qui dirigera le mouvement. Il est temps pour les officiers Thiers et Guizot. Ce régime verra naître et se développer la féodalité industrielle. L'exploitation, la misère et la douleur des masses poussées aux extrêmes susciteront des révoltes populaires. En 1848, les masses déchaînées couleront sous les barricades. La bourgeoisie avec ses Cavaignac égorgé les ouvriers que 18 ans phylloéan appelait à l'assaut de la monarchie. Elle leur lâchera

sous le rapport de la raison pratique l'idée, pour eux, devait engendrer et diriger le fait, erreur pitoyable. La liberté, l'égalité, l'égalité, ont été affirmées so- lennellement, mais les faits des tables d'airain, mais le fait a toujours été le même et dédaigné qui est matérialisé en formules. Les causes de tout antagonisme d'homme à homme et de classe à classe existant, les plus belles formules égalitaires libertaires devaient rester fidèlement à l'état de lettre morte. Première erreur : méconnaissance économique. Seconde erreur : attribution au principe monarchiste de toutes les tares imputables à tous les régimes d'autorité, à tous les États, à tous les gouvernements. En l'état des choses, l'installation au pouvoir par poignée d'individus organisés en castes ou partis qui se proposent de gouverner pour des fins conformes à leur intérêt. Tel est le caractère fondamental de tout Etat. Les formes de l'Etat changent rien au fond. C'est à peine si on peut le dire, pas à la russe. Les résultats restent les mêmes.

Ici, Sébastien Faure entre dans le vif de sa démonstration. Nous regrettons de ne

en retour : le bulletin de vote !

Voici le Second Empire. La bourgeoisie est devenue le maître, par ce qu'on appelle le Règne transitoire on s'élaborait de nouvelles formules d'exploitation qui entrent en activité après le désastre impérial et l'écrasement de la Commune par Thiers et ses alliés.

Troisième République ! Forme définitive et stable de la dictature de la bourgeoisie. Nous en connaissons les beautés... Sébastien Faure nous dit : « Ce régime n'est que le règne républicain assez longue pour qu'il soit permis d'arrêter un jugement. Fais, qui prétendait qu'il faut attendre encore, qu'il faut encore faire crédit au régime républicain, se trouve aujourd'hui vieux, jaugé et condamné sans pitié la République naissant en Russie qui, entouré d'ennemis forcés, n'a pas eu le temps d'affirmer pleinement ses principes. Hypocrisie, mensonge, conséquence, hypocrisie et malhonnêteté.

Mais pourquoi, se demande Sébastien Faure, pourquoi cette faillite de l'idée de

devoir transcrire les images fort belles dont on se sert pour établir d'une manière saisissante la faillite forcée de l'idéologie républicaine.

Les grands animateurs de la révolution ont galvanisé les masses populaires par des paroles, des déclarations, des promesses, par la fulgurance des formules, la magnificence des symboles et la beauté sans pareille des devises.

« L'homme naissant libre et égal, débute par la déclaration des Droits de l'Homme. Quoi de plus émouvant que cela ? Que sursum corda apporté aux masses acroulées d'humiliations et de misères ! Et voici qu'il faut prolonger l'étendard de la liberté, le drapeau de la fraternité, idole vénérée qui conduisent à l'assaut de toutes les Bastilles, multiplient les héroïsmes et suscitent des martyrs sans nombre. Mais, hélas ! ces idées, ces idées d'honneur, ces dévouements sublimes se sont gaspillés, délaïs ! pour le profit d'une classe de proie. Et nous voici placés devant la grande négation des faits.

Fédération Anarchiste

Groupes des 10^e, 15^e, 17^e, 20^e. — Tous les mercredis, réunion, 34, rue Henri-Chevrest, à 10 heures 30.

Le Foyer du XI^e. — Conférence publique, 25 novembre, 15^e rue de Valenciennes, 1^{er} dimanche, à 10 h. 30 précises. Invitation cordiale à tous.

Groupes du 10^e. — Jeudi 2 décembre. Maison des 10^e, 15^e, 17^e, 20^e, boulevard de l'Hôpital. Conférence par Veber sur la Philosophie anarchiste. Invitation cordiale à tous. Une série de conférences est organisée sur Karl Marx; la première aura lieu le jeudi 9 novembre.

Groupes de Montreuil-Vincennes. — Les camarades sont instamment priés d'être exacts à la réunion qui se fera prochain. Discussions sérieuses à prendre. Maison du Peuple, 100, rue de Paris, Montreuil.

Groupes des causeries de Montagne. — Le vendredi 12 décembre, 9 heures, réunion à la salle de la Justice de paix, 57, boulevard de Strasbourg. Causerie sur l'État, son rôle historique.

Union des Jeunes Anarchistes, adhérents à la F. A. — Du Congrès doit sortir un mouvement beaucoup plus ample, beaucoup plus vaste que les précédentes. A cet effet, nous convoquons tous les jeunes lecteurs du journal et tous les jeunes anarchistes de la région à venir assister nombreux, le 26 novembre, à 8 heures, à la réunion de la rue de Valenciennes, 1^{er} dimanche, pour prendre des décisions afin de faire sortir un mouvement anarchiste beaucoup plus fort. —

L'Unité. — Op. nourrit-elle se loger ?

ne s'appartient pas à la mille des grands
sueurs rapaces... Il reste le dernier et uni-
que moyen de travailler ! Mais
c'est pas des décrets qu'on veut, on veut
des crises, des crises de chômage périodiques,
des conditions mêmes du salariat font du
ravail un moyen de vivre extrêmement
précaire. Et tandis que l'enfant riche, le
débile homme, va de jouissances en jouissances,
les pauvres, condamnés au salariat, est
obligé de travailler pour vivre. Et pendant
ce temps, la maladie, il est à l'état de criminel
virtuel par devant la société des riches.
Où est la fraternité ?

On connaît, voulant interdire au public parisien d'apprendre quelque chose de plus que ce qu'enregistre habituellement la presse, les manœuvres de la police, les agents du Comité organisés pour le 27 novembre à la Bourse du Travail de Lyon un grand meeting où on convie la population à venir protester en faveur du congrès communiste de Moscou. DEXAIN (Nord). — Les camarades libertaires de Denain et environs, desireux de se réunir pour discuter de la situation, ont décidé de se rendre le dimanche 28 novembre, à 11 h., à la Bourse du Travail, rue Thiers.

LYON. — En vue de la création d'un groupe libertaire, les camarades Jean VIEL et YVES VERDUN (Meuse). Les camarades qui désirent former un groupe d'amis des journaux d'avant-garde sont priés de se mettre en relation avec les collègues ci-dessus.

Et puisque nous vous proposons le combat, j'ajoute ces quelques noms :

et les matraques de ces septentrionaux
 du Trône, de l'Autel et de la Police, je ne
 reculerai pas d'une semelle. Ces individus
 sont sous la protection de la force armée ;
 moi, je reste sous la protection de mes
 compagnons. Ils savent qu'ils ne saient pas
 comment me laisser intimider et qu'ils ne
 comptent sur moi. Je sais aussi que je peux
 compter sur eux. Je ne les lâcherai pas ;
 ils ne me lâcheront pas. CELA SUFFIT.
 Voilà qui est net et qui est bien.

Par suite des incidents qui se sont
 déroulés mardi dernier à la conférence
 de notre ami Sébastien Faure, salle des
 Sociétés Savantes, nous apprenons à
 dernière heure que la salle lui est re-
 fusée pour mardi prochain. Toutefois,
 nos amis auront le plaisir d'entendre
 malgré tout sa prochaine conférence qui
 aura lieu mercredi 1^{er} décembre, dans
 la salle de l'Union des Syndicats, 33,
 rue Grange-aux-Belles. LE LIBERTAIRE.